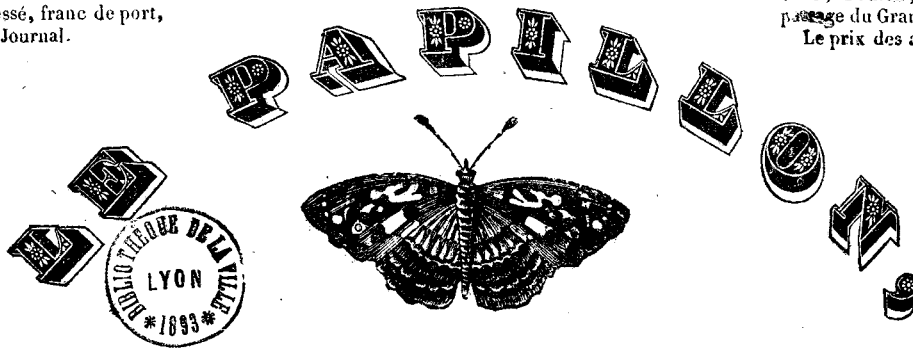


N° 292. — Jeudi, 6 Août 1835.

Ce Journal paraît les Jeudis et Dimanches. Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est de 6 fr. pour trois mois, 11 fr. pour six mois, 20 fr. pour l'année, et de 1 fr. de plus par trimestre pour les départements. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé, franc de port, à l'imprimerie du Journal.

3^{me} ANNÉE.

JOURNAL DE L'ENTR'ACTE.

Littérature, Arts, Poésie, Nouvelles, Théâtres, Modes, Annonces.

GRAND-THEATRE.

M^{lle} PLESSY.

M^{lle} Plessy nous intéresse par sa jeunesse et par son talent. Nous lui devons la vérité, nous la lui avons dite même avant l'éloge. La louange de l'enthousiasme a fait plus avorter de talents qu'elle n'en a formés. Trop de confiance en soi est aussi nuisible à l'artiste que l'excès contraire. Ainsi nous l'avons dit, le talent de M^{lle} Plessy est trop jeune pour s'exposer sitôt au mauvais goût de la province, et il est à craindre, nous le répétons dans l'intérêt de la jeune sociétaire des Français, que l'afféterie, la prétention et le désir de produire de l'effet ne viennent étouffer les heureuses qualités que possède M^{lle} Plessy. L'exemple de Léontine Fay est sous ses yeux; qu'il lui serve!

Le public du dimanche a fait dignement honneur à la jeune et jolie voyageuse. Electrisée par son auditoire et mieux secondée par M. Alexandre dans *Valérie* qu'elle qu'elle ne l'avait été par M. Grandel, qui vient de résilier son engagement, avant son troisième début, M^{lle} Plessy a produit plus d'effet que la première fois; mais ce rôle, plus que tout autre, nous le répétons, laisse trop apercevoir le modèle sur lequel il a été étudié; l'actrice ne se livre pas assez à ses propres inspirations; elle y a des mots notés, des inflexions de voix

et des gestes qui ne sont pas d'elle. Nous lui conseillons de rendre plus euphonique et moins faux le cri qu'elle pousse, au troisième acte, en reconnaissant Ernest. M^{lle} Plessy a trop de bonnes qualités pour que nous ne désirions pas voir disparaître les quelques taches qui déparent son talent.

Le rôle de Sylvia lui a fait le plus grand honneur. Il a été nuancé avec beaucoup d'art, et ce n'était pas une tâche facile que de rendre vraisemblable un personnage qui l'est aussi peu; car dans la pièce de Marivaux, *les Jeux de l'Amour et du Hasard*, tout le monde a de l'esprit, mais personne n'y a le sens commun. Les applaudissemens n'ont pas manqué à Sylvia et le rire à l'ouvrage.

La Passion secrète nous a montré M^{lle} Plessy dans un rôle écrit pour elle et créé par elle, rôle tout-à-fait dans son âge et ses moyens: grâce, ingénuité, naïveté, elle a tout rendu; son succès a été complet.

Le Gymnase a eu hier M^{lle} Plessy dans deux pièces: *l'Ecole des Vieillards* et *la Passion secrète*; c'était à la fois une bonne fortune et un contraste pour le public de l'égrillarde Virginie.

GYMNASE LYONNAIS.

Nous venons de voir Déjazet dans *Frétillon*; c'est incontestablement là son triomphe, triomphe facile du reste à expliquer, car *Frétillon* a été faite pour elle, on lui a pris mesure, elle a été pour ainsi dire physiotypée en buste. Le rôle de *Frétillon* est leste, le plus leste peut-être de tout son répertoire, qui ne l'est déjà pas mal; mais, en femme d'esprit, Déjazet en a adouci les teintes, fondu les nuances, de manière à faire disparaître tout ce qu'il pouvait y avoir d'odieux, pour les femmes surtout, dans ce tableau trop fidèle de la vie d'une franche grisette, pour ne rien dire de plus, et la partie dramatique et intéressante du rôle est seule restée. C'est un véritable tour de force que d'avoir rendu *Frétillon* presque pudique à force d'art; en ménageant les transitions, en rendant avec une chaleur admirable toutes les idées pures de cette pauvre et bonne fille de notre Béranger, et en laissant tomber sans prétention les mots crus qui pouvaient effaroucher le public féminin, Virginie a prouvé autant de tact que de talent. Elle n'a pas joué *Frétillon* avec les hanches, comme presque toutes les actrices qui ajoutent par le cynisme de leur jeu au cynisme de l'ouvrage, ou neutralisent par la pudeur affectée toute la vérité et tout l'intérêt de ce tableau, malheureusement dessiné d'après nature et qui a besoin d'une seconde nature pour être dans son jour. Déjazet a épuré pour ainsi dire la pièce, en laissant percer jusque dans l'orgie du quatrième acte un abandon vrai qui fait excuser ses folies et une teinte de douleur qui les fait plaindre. On voit en elle la femme emportée à la fois par la tête et par les sens; mais dont le cœur est resté bon et pur, et les qualités du cœur, au milieu de quelque désordre qu'elles se trouvent, font excuser bien des choses. Honneur donc à *Frétillon-Déjazet* ou à *Déjazet-Frétillon*, comme on voudra, car l'une est si bien identifiée à l'autre, qu'elles ne sont plus qu'un seul et même type, une seule et même figure, toujours charmante, toujours gracieuse et toujours vraie.

PHYSIOLOGIE DU CHÂLE.

L'égalité des femmes devant le châle est une vérité : toutefois, chacune d'elles comprend et porte le châle à sa façon. Si le texte est un, l'esprit est multiple; souvent l'un tue, toujours l'autre vivifie.

La matière, les dessins, la forme, l'ampleur et la couleur du châle varient suivant les habitudes, le goût, la fortune, les penchans et les opinions; de telle sorte, qu'à la simple vue d'un châle, on peut dire d'avance, et sans se tromper, à quel ordre de la hiérarchie sociale appartient la femme qui en est parée.

Voici une femme circulant dans Paris, enveloppée d'un châle noir, à grandes palmes, tissu de Lyon; l'étoffe cache sa taille, et la pointe vient mourir à quinze pouces du talon. Cette femme est une bourgeoise; son mari est ou employé, ou médecin, ou avocat, ou homme de lettre. Elle est bonne ménagère, bonne mère et bonne épouse, la couleur noire est la garantie de ses bonnes qualités. Cette couleur, elle l'a choisie, parce qu'elle n'attire pas l'attention, qu'elle se maintient plus long-temps soyeuse, et convient à toutes les parures.

Si le châle est rouge, cette femme est la femme d'un avoué, d'un marchand de vin en gros, ou d'un notaire. Elle n'a pas d'enfant, et soupire après l'instant où elle pourra faire ses courses en cabriolet. Le rouge est un indice flagrant de ses prétentions.

Si le châle est bariolé de dessins à la mode, bizarres, à reflets éclatans, si la pointe traîne jusqu'à terre, vous avez sous les yeux une actrice. Ne pouvant faire parade le soir de son Thibet, attendu que le soir elle se morfond sous les quinquets des coulisses, elle l'étale au grand jour, à la lumière du soleil, et elle l'étale dans tout son faste; de cette façon sa vanité n'y perd rien.

Si le châle est blanc, ne jetez sur celle qui le porte qu'un regard de mépris; c'est une femme de moralité suspecte. Le châle blanc ne fut jamais fait pour les piétons; le châle blanc ne va qu'en landau ou en calèche découverte, il ne circule pas dans les rues comme un propriétaire, il se promène au bois, se délecte à l'Opéra, prend des glaces à Tortoni, et se repose sur le bras d'un colossal chasseur galonné d'or à faire rougir un général. Du bras du chasseur, le châle blanc passe, comme cadeau, au bras de la femme de chambre, qui le cède à une revendeuse; puis de la boutique de la revendeuse, il court se réfugier sur les épaules de quelque vaniteuse grisette, qui souvent a payé de son honneur le plaisir d'aller sur les brisées d'une grande dame. Pauvre châle, il finit alors comme les chevaux de fiacre, dans la rue, au milieu de la boue! Passez! ne le regardez pas!

Il serait banal de dire que le châle doit être le symbole de la condition, en d'autres termes, qu'il n'est pas plus permis à la femme élégante et riche de porter un châle mesquin, qu'à la femme pauvre et modeste de se pavaner sous un somptueux cachemire. L'une serait à bon droit taxée d'avarice et de mauvais goût, l'autre de sottise et de présomption. Le châle n'est pas seulement la pierre de touche de la fortune et des relations : il est aussi le compas qui sert à mesurer la qualité, l'esprit et le tact des personnes. L'examen du châle apprend à discerner si telle personne est nubile, mariée ou veuve. Que la jeune fille nubile se garde religieusement d'un châle trop luxueux et trop éclatant; et quand elle le jette sur sa taille, qu'elle le déploie suivant de mo-

destes proportions. Adieu le mariage si la pointe venait à dépasser les hanches ! Adieu le mariage, si ses épaules étaient encadrées dans une bordure de plus de deux doigts de largeur ; adieu le mariage enfin, si, anticipant sur ses droits futurs de femme, elle s'avisait de se parer d'un châle *botteux*. Pour la veuve, désire-t-elle convoler en secondes noces, elle verra ses vœux accomplis, à la condition de se conformer en tous points aux lois qui émanent de la souveraineté du châle. Or, ces lois exigent qu'elle tienne le milieu entre la demoiselle et la dame, c'est-à-dire que la pointe du châle soit à vingt-cinq pouces au moins, et vingt-sept pouces au plus du talon. Cette clause est invariable.

Sans parler des dangers que courraient la jeune fille et la veuve en violant ces règles consacrées par le code du bon ton, je dois dire qu'elles s'exposeraient à voir révoquer en doute les grâces de leur esprit et la justesse de leur tact.

Le châle est à la fois un meuble utile et un meuble de luxe ; il est de tous les temps et de toutes les modes.

Arrière donc ces colifichets qui, parodiant l'allure et la dignité du châle, viennent inonder chaque année les magasins de nouveautés. Que les dames ne s'y trompent pas, ces colifichets-là ne seront jamais que des *fichus*.

Et quelle qualification mérite le fichu ? sinon celle de misérable intrigant, d'usurpateur, de faux dauphin.

Oh ! que j'ai vu mourir de fichus ! l'un était tout sale, zébré de rayures versicolores, l'autre se disait imprimé, l'autre tenait à honneur ses guirlandes et ses ramage, celui-ci figurait un damier, celui-là un dessus de table ; tel venait d'Angleterre, tel arrivait d'Ecosse ; c'est alors qu'il était triomphant, le fichu ; c'est alors qu'il se moquait du châle. Pauvre railleur !

Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus !

L'ANGE GARDIEN.

O qu'il est beau cet esprit immortel,
Gardien sacré de notre destinée !
Des fleurs d'Eden sa tête est couronnée,
Il resplendit de l'éclat éternel.
Dès le berceau sa voix mystérieuse,
Des vœux confus d'une âme ambitieuse,
Sait réprimer l'impétueuse ardeur,
Et d'âge en âge il nous guide au bonheur.

L'ENFANT.

Dans cette vie obscure à mes regards voilée,
Quel destin m'est promis ? à quoi suis-je appelée ?
Avide d'un espoir qu'à peine j'entrevois,
Mon cœur voudrait franchir plus de jours à la fois !
Si la nuit règne aux cieux, une ardente insomnie
A ce cœur inquiet révèle son génie ;
Mes compagnes en vain m'appellent, et ma main
De la main qui l'attend s'éloigne avec dédain.

L'ANGE.

Crains, jeune enfant, la tristesse sauvage
Dont ton orgueil subit la vaine loi.
Loin de les fuir, cours aux jeux de ton âge,
Jouis des biens que le ciel fit pour toi :
Aux doux ébats de l'innocente joie
N'oppose plus un front triste et rêveur ;
Sous l'œil de Dieu suis ta riante voie,
Enfant, crois-moi, je conduis au bonheur.

LA JEUNE FILLE.

Quel immense horizon devant moi se révèle !
A mes regards ravis que la nature est belle !
Tout ce que sent mon âme, ou qu'embrassent mes yeux
S'exhale de ma bouche en sons mélodieux !
Où courent ces rivaux armés du luth sonore ?
Dans cette arène il est quelques places encore ;
Ne puis-je, à leurs côtés me frayant un chemin,
M'élancer seule, libre, et ma lyre à la main ?

L'ANGE.

Seule couronne à ton front destinée,
Déjà blanchit la fleur de l'oranger ;
D'un saint devoir doucement enchaînée,
Que ferais-tu d'un espoir mensonger ?
Loin des sentiers dont ma main te repousse,
Ne pleure pas un dangereux honneur,
Suis une route et plus humble et plus douce,
Vierge, crois-moi, je conduis au bonheur.

LA FEMME.

O laissez-moi charmer les heures solitaires ;
Sur ce luth ignoré laissez errer mes doigts,
Laissez naître et mourir ses notes passagères
Comme les sons plaintifs d'un écho dans les bois.
Je ne demande rien aux brillantes demeures ;
Des plaisirs fastueux inconstant univers ;
Loin du monde et du bruit laissez couler mes heures
Avec ces doux accords à mon repos si chers.

L'ANGE.

As-tu réglé dans ton modeste empire
Tous les travaux, les repas, les loisirs ?
Tu peux alors accorder à ta lyre
Quelques instans ravis à tes plaisirs.
Le rossignol élève sa voix pure,
Mais dans le nid du nocturne chanteur
Est le repos, l'abri, la nourriture...
Femme, crois-moi, je conduis au bonheur.

LA MÈRE.

Revenez, revenez, songes de ma jeunesse,
Eclatez nobles chants, lyre, réveillez-vous !
Je puis forcer la gloire à tenir sa promesse ;
Recueillis pour mon fils ses lauriers seront doux.
Oui, je veux à ses pas aplanir la carrière,
A son nom, jeune encore offrir l'appui du mien,
Pour le conduire au but y toucher la première,
Et tenter l'avenir pour assurer le sien.

L'ANGE.

Vois ce berceau, ton enfant y repose ;
Tes chants hardis vont troubler son sommeil ;
T'éloignes-tu ? ton absence l'expose
A te chercher en vain à son réveil.

Si tu frémis pour son naissant voyage,
De sa jeune ame exerce la vigueur;
Voilà ton but, ton espoir, ton ouvrage;
Mère, crois-moi, je conduis au bonheur.

LA VIEILLE FEMME.

L'hiver sur mes cheveux étend sa main glacée,
Il est donc vrai! mes vœux n'ont pu vous arrêter,
Jours rapides! et vous, pourquoi donc me quitter,
Rêves harmonieux qu'enfantait ma pensée?
Hélas! sans la toucher, j'ai laissé se flétrir
La palme qui m'offrait un verdoyant feuillage,
Et ce feu, qu'attendait le phare du rivage,
Dans un foyer obscur je l'ai laissé mourir.

L'ANGE.

Ce feu sacré renfermé dans ton ame
S'y consumait loin des profanes yeux;
Comme l'encens offert dans les saints lieux,
Quelques parfums ont seuls trahi sa flamme.
D'un arthéureux tu connus la douceur,
Sans t'égarer sur les pas de la gloire;
Jouis en paix d'une telle mémoire;
Femme, crois-moi, je conduis au bonheur.

LA MOURANTE.

Je sens pâlir mon front, et ma voix presque éteinte
Salue en expirant l'approche du trépas.
D'une innocente vie on peut sortir sans crainte,
Et mon céleste ami ne m'abandonne pas.
Mais, quoi! ne rien laisser après moi de moi-même!
Briller, trembler, mourir comme un triste flambeau!
Ne pas léguer du moins mes chants à ceux que j'aime,
Un souvenir au monde, un nom à mon tombeau!

L'ANGE.

Il luit pour toi le jour de la promesse,
Au port sacré je te dépose enfin,
Et près des cieux ta coupable faiblesse
Pleure un vain nom dans un monde plus vain.
La tombe attend tes dépouilles mortelles;
L'oubli, tes chants : mais l'ame est au Seigneur;
L'heure est venue, entends frémir mes ailes,
Viens, suis mon vol, je conduis au bonheur!

REVUE DU LYONNAIS.

SOMMAIRE

DES ARTICLES QUI ONT PARU DANS LE PREMIER VOLUME.

Notre But. — Notre Pensée. — Mouvement littéraire dans les Provinces. — De la Presse littéraire.

LYON. — HISTOIRE. — ARCHIVES. — CHRONIQUES. — COUTUMES. — STATISTIQUE.

Un Procès au sujet d'une Débacle des Glaces de la Saône en 1608. — Procès-Verbal de l'Inondation arrivée en février 1711. — La Chaise à Porteurs. — L'Eglise de Brou. — Lettre d'un Ouvrier en soie de Lyon en 1769. — Problème à résoudre. — Art de lustrer la soie. Son origine. — Historique de la Société d'Enseignement élémentaire du

* En vente chez L. Boitel, imprimeur, quai Saint-Antoine; 2 fr. la livraison.

Rhône. — Distribution des Prix aux jeunes Elèves et aux Adultes de l'Enseignement élémentaire du Rhône. — Discours de MM. Terme et Piquet, D. M. — Journaux morts depuis 1830. — Journaux existants. — Population de Lyon à diverses époques. — Nombre de métiers à diverses époques. — Concours de l'Académie de Lyon pour 1835. — Exil d'Hérode à Lyon. — Relation du grand malheur arrivé à la porte du Rhône, à Lyon, le 11 octobre 1711. — Condamnation au feu de Gilles Garnier, de Lyon, pour s'être laissé changer en loup-garou. — La Fête de l'Egalité à Lyon. — Mœurs Lyonnaises. — La Fête de Saint-Denis-de-Bron. — Projet de Translation du Palais de Justice aux Terreaux en 1627. — Querelles du Consulat avec la Sénéchaussée. — Eaux de la Fontaine de Choulans conduites dans le Jardin de l'Abbaye d'Ainay. — Fondation du Petit Collège. — Anecdote Lyonnaise. — Précis chronologique de l'Histoire de Lyon. — Capitulation entre les Lyonnais et l'Archevêque, leur seigneur, en 1520. — Histoire du Lyonnais, Forez et Beaujolais. — Antiquités, Mœurs et Caractères. — Notice sur les Archives de la Préfecture.

FRAGMENTS BIBLIOGRAPHIQUES. — HISTOIRE LITTÉRAIRE.

Molière à Lyon et à Vienne. — Ninon de l'Enclos à Lyon. — La Marquise de Créqui et le Cardinal de Tencin à Lyon. — Lettres inédites de Brossette à Gacon. — Passage du P. Sirmond à Lyon. — Passage de Thomas Gray à Lyon. — Lettre de Gray à West. — Louis Racine à Lyon. — Esquisses sur la France. — François Gacon et J.-B. Rousseau. — Le P. Colonia ou l'Antiquaire dupé.

BIOGRAPHIE LYONNAISE.

Jacquard. — Dugas-Montbel. — Comberry. — Le Curé Vuillerme. L'Abbé Michel de Pure. — Bourgelat. — Nicolas Coustou. — Joseph Chinard. — Guillaume Coustou. — Le Cardinal de Lyon. — Cinq-Mars et de Thou.

BIBLIOGRAPHIE LYONNAISE.

Vie de Bayart. — Histoire de Palanus, comte de Lyon. — Anacréon et Virgile. — Horace et Théocrite. — Anathème. — Inspirations d'un Fidèle. — Vie de sainte Filomèle. — Influence de la Littérature allemande sur la Littérature française. — Chansons de Kauffmann. — Un Mot sur les Fabriques étrangères de Soierie. — Mémoires de MM. Thiaffait, Mathieu, Renaux et Flacheron, au sujet des Eaux de Lyon. — Recherches sur l'Histoire du Forez. Prospectus. — Mémoires historiques sur Annonay. Prospectus. — Essai d'Instruction paternelle. — La Veuve d'Arles. — La Poésie française en 1834. — Histoire générale et départementale du Commerce de Lyon. — Songes d'une Nuit d'Hiver. — Poésies de Philippe Jannot. — Préludes poétiques de M. Florvil. — Sermons du R. P. Mac Carty. — Le Cri du Peuple. — Fragments politiques. — Mémoire sur la nécessité et les avantages de la Colonisation d'Alger. — L'Eglise de Brou, poème. — Essai sur Miribel. — Variétés bibliographiques. — La Belle Veuve.

PHILOSOPHIE. — LITTÉRATURE. — MONUMENS. — IMPRESSIONS DE VOYAGE.

Mon Vieux Grand-Père. — Trois chapitres de *Cent Lieux et une Nuit*, roman inédit. — Le Beeftach d'Ours et la Truite d'Alexandre Dumas. — Le Puy-en-Velay. — Notice sur l'ancien Autel d'Avenas. — Excursion à Die.

POÉSIES.

O mes Illusions! — Epître sur les Voyages.

REVUE MUSICALE.

Lestocq. — Concerts. — Le Pirate, le Chalet, la Prison d'Edimbourg et les Concerts.

ÉPHÉMÉRIDES LYONNAISES.

Ephémérides de Janvier. — Ephémérides de Février. — Ephémérides de Mars. — Ephémérides d'Avril. — Ephémérides de Mai. — Ephémérides de Juin.

PÂTE PECTORALE

DE REGNAULD AINÉ,

PHARMACIEN, A PARIS.

La Gazette de santé signale, dans son n° 36, les propriétés de cette pâte pour guérir les rhumes, coqueluches, l'asthme, catarrhes, et pour prévenir ainsi les maladies de poitrine.

Le seul dépôt, à Lyon, est chez M. Boitel, pharmacien, rue Lafond, n° 24.